*François I<sup>er</sup>**Un roi à Bressieux*

(Dessin attribué à Pierre Dumonstier)

Ce texte, bien que basé sur un fait historique avéré, la venue de François I<sup>er</sup> à Bressieux le 5 mai 1538<sup>1</sup>, n'en reste pas moins une extrapolation, un récit romancé, écrit à partir de données fragmentaires récoltées ici et là afin de faire revivre cette courte page de notre histoire locale. A ce jour, aucun document d'archive connu ne décrit cette journée.



n ce petit matin du jeudi 5 mai 1538, l'hiver particulièrement doux cette année-là avait fait place depuis quelques semaines à un printemps frais et sec. Et aujourd'hui c'est LE grand jour ! Dès l'aube les habitants du petit bourg de Bressieux et des environs se pressent déjà tout le long du trajet que doit emprunter le cortège royal. L'évènement est d'importance : Le baron de Bressieux, Aymard-Antoine de Grolée-Mévouillon reçoit le roi de France : François I<sup>er</sup>. Un de ses nombreux déplacements à travers le royaume de France le conduit dans le sud pour aboutir, grâce à l'intervention appuyée du pape Léon III, au fameux traité plus connu sous le nom de « paix de Nice » entre lui et son ennemi de toujours – mais néanmoins beau-frère – Charles-Quint, afin de mettre un terme à la huitième guerre d'Italie.

Après une halte d'une quinzaine de jours à La Côte-Saint-André<sup>2</sup>, c'est donc de passage dans la région que François I<sup>er</sup> vient rendre visite et honorer son compagnon d'armes et ami avec lequel des liens très forts se sont noués sur les champs de bataille. Aymar-Antoine s'était déjà distingué aux côtés du roi en 1515 à la célèbre bataille de Marignan, mais aussi durant les guerres d'Italie, et surtout à Pavie où le baron fût fait prisonnier en même temps que son roi en 1525.

Aymard-Antoine, baron de Bressieux, seigneur de Serres, est également chambellan du roi et gouverneur des montagnes du Dauphiné. Il est le fils d'Antoine de Grolée et de Hélène de Hangest et hérite du titre de baron à la mort de son père en 1501. Pour asseoir sa descendance, il se marie le 22 mai 1504 à Isabeau de Peyre, dame de Ribiers, dont il a 6 enfants. En cette année 1538, Louise et Françoise sont mariées, la première à Claude de Theys et la seconde à Etienne de Grolée. Hélène est l'abbesse de l'abbaye de Laval-Bénite et Annet abbé à Saint-Pierre-de-Vienne. Aymard-Antoine son fils aîné (que l'on surnommait plus tard « L'oncle ») est le futur héritier de la baronnie et enfin François (dit « L'aïeul ») s'unira à Catherine d'Oraison en 1550. Isabeau meurt en 1526 et Aymar se remarie en 1529 à Louise de Saint-Germain qui décède en 1535.



Plaque apposée par la commune de Bressieux au début du chemin hors les murs emprunté par le roi en 1538 pour rappeler son passage en ces lieux.



<sup>1</sup> Catalogue des actes de François Ier, t. 8, p.501

<sup>2</sup> Catalogue des actes de François Ier, t. 8, p. 501. Le roi séjourna à La Côte-Saint-André du 17 avril au 4 mai 1538.

En cette mémorable journée tout est prêt pour recevoir dignement le souverain et sa nombreuse suite : cela commence bien avant la porte Saint-Michel située au nord du village, avec son pont-levis abaissé au-dessus des profonds fossés, et transformée pour l'occasion en arc de triomphe végétal. Cela se poursuit dans la rue principale décorée également de verdure et de branchages disposés autour de cordes et de cerceaux où s'entremêlent pommes de pin et rameaux d'aubépine. Les demeures de la rue de la porte Saint-Michel sont pavoisées d'étoffes et de tapisseries historiées aux couleurs chatoyantes. Tous les spectateurs ont revêtu leurs plus beaux habits et les premières fleurs du printemps éclosent jusque dans les coiffures des femmes et des enfants qui brandissent joyeusement des bouquets de fleurs sauvages où muguet odorant et pensées sauvages multicolores figurent en bonne place.

La sourde rumeur de l'imposant déplacement royal qui se perçoit depuis longtemps déjà va en s'amplifiant lorsque celui-ci arrive au pied de la colline. En effet, le roi n'est pas seul : sa cour l'accompagne, ainsi qu'une solide escorte de 1600 chevaux et 6000 fantassins. Avec le personnel d'intendance et le charroi nécessaires au séjour, cela représente près de 10 000 personnes<sup>3</sup>. Cependant, c'est un cortège réduit mais toujours royal qui se présente à la porte du bourg tandis que le gros des troupes prend position le long de la colline et sur le chemin d'accès principal au château près de la porte de la croix Trouva.

Le baron de Bressieux qui a rejoint le roi à mi-parcours fait son entrée à ses côtés. A 44 ans, bien qu'épaissi par les ans, avec sa haute taille et sa large carrure, François I<sup>er</sup> a encore fière allure. Le dernier roi chevalier est vêtu de velours d'argent et lui qui voyage maintenant le plus souvent en litière en raison d'une santé délabrée, monte pour l'occasion un demi-sang nerveux, à son image, tout caparaçonné de velours argenté.

François I<sup>er</sup> est accompagné entre autres de ses deux fils, Henri (le futur roi Henri II) et sa femme Catherine de Médicis, de Charles, de sa fille Marguerite et bien entendu de sa seconde épouse, la reine Eléonore. Sont aussi présents, la sœur du Roi, Marguerite, reine de Navarre, Anne de Pisseleu, sa maîtresse officielle, mais également Diane de Poitiers, très proche du dauphin Henri, et le chef des armées, le Connétable Anne de Montmorency.

La porte franchie, le cortège passe entre les haies formées par les enfants, les piqueurs, hallebardiers, archers, arbalétriers, longe la rue principale et se dirige au son des fifres et des tambourins vers la place publique (place du Chapeau) où l'attendent l'administration municipale et les hauts personnages du mandement. Un nouvel arc de triomphe se dresse ici et masque temporairement le gibet. C'est la remise symbolique des clés du village nouées d'un ruban de soie et disposées sur un coussin de velours pourpre.

On remonte ensuite en direction du château en franchissant la double porte permettant d'accéder aux basses-cours puis au château. L'accueil enthousiaste se poursuit ainsi jusque dans la haute cour de la demeure seigneuriale.

Mais à peine le roi a-t-il posé pied à terre qu'il prend le baron par le bras lui demandant avec impatience de lui faire les honneurs du lieu. Le château a subi bien des modifications depuis sa construction : le rehaussement des deux tours d'entrée contribue au prestige de l'édifice et ses élégantes fenêtres à meneaux ouvrant sur l'extérieur gomme l'aspect trop sévère de la forteresse militaire primitive.



Malgré les améliorations apportées à sa demeure, le baron est conscient qu'il ne peut rivaliser, et de loin, avec les splendeurs de Fontainebleau qu'il a pu admirer ou de Chambord dont il a entendu parler et dont l'édification se poursuit encore. Pour avoir une vue d'ensemble des terres seigneuriales, les deux hommes empruntent l'étroit escalier construit dans l'épaisseur des murailles afin d'accéder au sommet du donjon. En arrivant sous la toiture, le roi est ébloui par la vue que lui offre les créneaux : dans le lointain, au levant, les cimes découpées et enneigées des montagnes ; au

<sup>3</sup>D'après l'entrée de François I<sup>er</sup> à Villeneuve-Loubet le 31 mai 1538 - <https://francois1er-villeneuve-loubet.fr/47867-2/>

nord, à quelques lieues de distance, La Côte-Saint-André enserrée dans ses remparts et surtout les vastes forêts giboyeuses de Bièvre et de Chambaran qu'il a parcourues quelques fois au cours de parties de chasse qui restent encore pour lui son loisir préféré.

Voyant soudain s'assombrir le regard de son roi qui se fixe sur le mont aux neiges éternelles, bien visible en ce jour, et qui semble le défier en le ramenant encore vers ce royaume de Milan qui se refuse à lui, le baron s'exclama :

- Sire profitons de ce jour béni entre tous puisqu'il voit votre venue et célébrons-le sans attendre en allant faire bombance.

- Tu as raison mon ami, oublions les heures funestes et allons festoyer joyeusement.

Le baron Antoine ne pouvait cependant, lui non plus, effacer de son esprit cette cuisante défaite devant Pavie treize ans plus tôt due à la trahison du connétable Charles de Bourbon mais aussi et surtout à l'imprudence de son roi.

Après un détour par la chambre dite du Légat pour en admirer le lambris en cerisier et noyer au milieu duquel resplendit le soleil entouré des douze signes du zodiaque dorés et azurés, on suit une courte galerie pour se diriger vers la grande salle<sup>4</sup>.

Pour l'occasion, la grande salle du château située au premier étage est tendue d'immenses verdure<sup>5</sup> et décorée de branchages et rameaux fleuris. Des aiguilles de pin jetées sur le sol exhalent un parfum subtil et délicat. De très longues tables, faites de tréteaux et de planches mobiles que l'on devine sous les nappes simples mais joliment ouvragées et de belle qualité, sont disposées parallèlement devant l'imposante cheminée en pierre de taille dans laquelle un feu réchauffe l'atmosphère en chassant les dernières traces d'humidité.

Devant la porte en bois de noyer largement ouverte sur la salle, François I<sup>er</sup> marque un temps d'arrêt, observant les jambages et la corniche de celle-ci en pierre de marbre, mais surtout la plaque de marbre violet apposée au linteau de la porte :

- AYMARDI DE MEDVLLIONE LEO X PONTIFEX MAXIMUS CAPITIS CONSTANTINI IMAGINEM DEDIT, A Aymard de Mévouillon Léon X le plus grand pontife a donné ces images de Constantin, traduit le roi à haute voix.



Fragments de la plaque scellée au linteau de la porte de la grande salle du château. Collection privée.

Puis s'adressant au baron :

- Il me tarde de contempler ces merveilles dont j'ai entendu vanter les mérites mon ami car il faut reconnaître que, en connaisseur avisé qu'il fut – paix à son âme – sa « sainteté » avait un goût très sûr et savait s'entourer des plus grands artistes. D'ailleurs, pendant que nous devisons, Le sieur Romano, qui excelle en peinture, sculpture mais aussi en architecture, et que j'ai fait venir de Rome pour mon cher Fontainebleau, a amené avec lui ses aides et un certain Primaticcio qui me semble encore plus prometteur que son maître. Il faudra venir contempler leurs œuvres achevées mon cher baron.

Grand amateur d'art et d'architecture, à peine le roi est-il entré dans la salle, qu'il se dirige fermement vers un buste de Constantin, premier empereur romain à se convertir au christianisme et favoriser l'essor de celui-ci. Sculpté d'après l'antique, il repose en bonne place sur une élégante colonne

<sup>4</sup> DARA. Le château de Bressieux (Isère) par Yvonne Harlé-Sambet et Raymond Moyroud. P. 196. Inventaire de 1721 lors de la vente du château par le comte Louis-François de la Baume de Suze au comte Cosme Alphonse de Valbelle.

<sup>5</sup> Une verdure (ou tapisserie de verdure) est, dans le langage de la tapisserie, une tenture dont le décor est principalement végétal (arbres, feuillages). Des animaux, courants, exotiques ou fantastiques, peuvent peupler ce décor.

d'albâtre. Le roi commente la finesse d'exécution de l'œuvre taillée dans un joli marbre de Carrare où ressortent merveilleusement le visage et les plis du costume. Il admire également en connaisseur des médaillons du fin profil de l'empereur, scellés au-dessus du manteau de la cheminée, entourés des armoiries du seigneur des lieux.



Ci-dessus le buste et un médaillon à l'effigie de Constantin I<sup>er</sup> d'après l'antique. Collection privée.



Enfin le roi s'assoit entre le baron et Louise, la fille de ce dernier, personnifiant en ce jour la dame de Bressieux. Ses frères et sœurs sont également présents, ainsi que l'entourage proche du roi, ce qui représente déjà une nombreuse assemblée.

Devant chaque convive est disposé le tranchoir, plaque carrée de métal, sur lequel on pose la viande, et qui sera remplacée plus tard par l'assiette. La bienséance veut que l'on porte la nourriture du tranchoir à la bouche avec les doigts. Le roi quant à lui, bénéficie de sa nef de table : coffret en métal précieux en forme de navire et contenant son service de table individuel.<sup>6</sup> On se partage les verres contenant le vin provenant des meilleures vignes du château et le service se fait "à la française", c'est à dire que tous les plats sont servis en même temps. Poulets rôtis, veau bouilli, bœuf, mouton, gibier, grives, perdrix, poissons et tourtes accompagnés de sauces (au vinaigre relevé de sucre et de cannelle, au verjus, à l'oseille) s'offrent à l'appétit de tous. Les carpes provenant du vivier du seigneur sont en bonne place et appréciées de tous. Tartes, fruits confits, confitures et pâte de coing, péché mignon du roi complètent le menu.

Des joueurs de luths agrémentent le repas de leurs notes mélodieuses.

Le dîner tire à sa fin et la journée est déjà bien avancée lorsque le secrétaire du connétable, Christophe de Siresmes, s'avance auprès du roi lui rappelant certaine obligation ne souffrant d'aucun report. Le souverain prenant à peine le temps de se rincer les doigts au bassin présenté par le valet accouru

<sup>6</sup> Il renfermait en général une cuillère, un couteau, une serviette, un cure dent, des épices et des contrepoisons. En forme de vaisseau il donnera plus tard le terme de « vaisselle ».

en hâte, parcourt les documents qu'on lui tend, fait quelques remarques et appose sa signature avant de remettre le tout au secrétaire et de reprendre le cours des festivités. Bien que ne séjournant que quelques heures à Bressieux, François I<sup>er</sup> trouve cependant le temps de s'occuper des affaires du royaume en signant ce mandement<sup>7</sup>.

La journée se termine ensuite agréablement avec des joutes et des tournois de lutte organisés dans une des basses-cours du château. Le roi de France est un passionné de ces affrontements dans lesquels il brilla durant sa jeunesse.

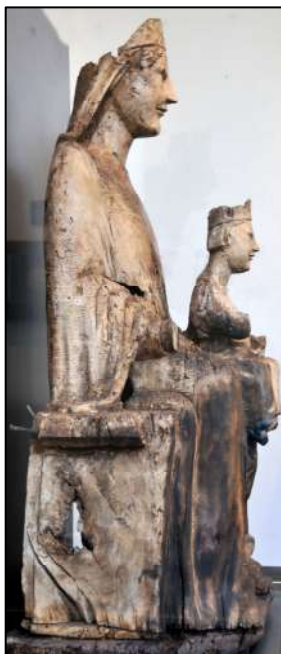
Puis souper, musique et danse se succèdent jusque tard dans la nuit.



ais il faut ensuite coucher tout ce monde et si le roi et ses proches se trouvent à leur aise dans les chambres préparées à leur intention, les autres personnes doivent s'entasser dans les pièces, alcôves et autres combles du château. Certains sont hébergés au village ou se retirent sous des tentes dressées dans les basses-cours et à l'extérieur des remparts. Le célèbre poète de l'époque, Clément Marot, alors valet de chambre du roi, le résume fort bien en quelques rimes :

*« Prendrons d'assaut quelque rural séjour  
Où les plus grands logeront au grenier  
De toutes parts percé comme panier. »*

Fidèle à son habitude, le roi se réveille de fort bonne heure et comme chaque matin il entend la messe. Vers huit heures une assemblée nombreuse se presse dans l'église Notre-Dame près de la porte de la croix Trouva, toute décorée de verdure et de fleurs de saison. Annet de Grolée célèbre la messe assisté de Jean Blanc, prieur de Saint-Siméon et François I<sup>er</sup> prie avec ferveur sous l'œil attendri d'une statue de la vierge venue du fond des âges et trônant au-dessus du maître-autel. Cette admirable vierge à l'enfant, aux couleurs un peu passées, assise et couronnée, sculptée dans un beau noyer de la région porte les marques du Moyen Âge<sup>8</sup>. Non loin un Saint Roch<sup>9</sup> en bois polychrome observe la cérémonie et rappelle le vocable de cette église dédiée à ces deux saints.



Vierge à l'enfant  
XII<sup>ème</sup> siècle  
Musée de l'Ancien Evêché  
Grenoble



Saint Roch  
XV<sup>ème</sup> siècle  
Musée de l'Ancien Evêché  
Grenoble

<sup>7</sup> Mandement au trésorier de l'épargne de payer 27 livres à Christophe de Siresmes, envoyé par le roi, de Bressieux à Lyon, porteur de dépêches pour le comte Guido Rangone et les ambassadeurs d'Angleterre. Bressieux, 5 mai 1538 *Bibl. nat.* ms. Clairambault 1215, fol. 76 (*Mention.*). Catalogue des actes de François I<sup>er</sup>. Tome 3 p.543

<sup>8</sup> Statue datable du XII<sup>ème</sup> siècle et visible au musée de l'Ancien Evêché à Grenoble

<sup>9</sup> Statue en noyer datable du XV<sup>ème</sup> siècle visible dans ce même musée.

Après les nourritures de l'esprit, il est temps de « desjuner »<sup>10</sup>, avant de reprendre la route, et c'est sous un beau soleil faisant étinceler les tuiles vernissées des toitures du château que l'immense convoi s'ébranle en direction de Saint Antoine-de-Viennois<sup>11</sup> où le roi séjournera du 6 au 9 mai<sup>12</sup>.

Aymard-Antoine qui est également baron de Saint-Antoine, avec le privilège de porter la chasse du saint lors des processions de l'Ascension, accompagne le roi pour prolonger ces jours fastes et se recueillir avec lui sur les reliques d'Antoine l'Égyptien.

Le baron mourut l'année suivante à l'âge de 57 ans. N'ayant reculé devant aucune dépense pour accueillir royalement son souverain et ayant déjà fortement aliéné bon nombre de ses terres pour ses entrées en campagne, ses ambassades et le faste de ses équipements, Aymard-Antoine III laissa à son héritier, son fils Aymard-Antoine IV, de lourdes dettes et une baronnie exsangue. C'est sans doute pour toutes ces raisons, mais aussi pour le différencier des autres Aymard de la dynastie, qu'il fut surnommé « le vendeur ».

François I<sup>er</sup> lui survivra huit années et s'éteindra à son tour, à 53 ans, le 31 mars 1547 au château de Rambouillet.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette visite royale à Bressieux ? Peu de choses dans les archives si ce n'est la date exacte de cet évènement, l'acte signé dans la grande salle du château et une tradition orale où la légende prend le pas sur la vérité historique. C'est le cas d'un mystérieux coffre dit « coffre de François I<sup>er</sup> » que le roi aurait offert en cadeau à la dame de Bressieux au cours de cette halte. Qui était la dame de Bressieux en 1538 puisque le baron était veuf pour la deuxième fois ? Sa fille aînée ? Une autre personne ? La question reste posée. Ce coffre contenait-il des présents faits par le roi au baron de Bressieux ? Après être demeurée plusieurs siècles à Bressieux, cette malle se trouverait désormais dans le sud de la France et l'association des Amis de Bressieux ne désespère pas de la voir un jour intégrer les collections du musée.

Jo Meunier



Coffre recouvert de cuir et comportant un ensemble de motifs entourés de clous formant des figures géométriques. On distingue également au centre une couronne royale surmontée d'une fleur de lys et dessous le collier de l'ordre de saint Michel entourant une autre fleur de lys. De part et d'autres sont représentés des personnages, des animaux et des cavaliers. Collection privée.

(Cliché vers 1970 et analyse de Raymond Moyroud)

**-Texte paru dans le bulletin des Amis de Bressieux n°42 de juin 2024-**

<sup>10</sup> Premier repas de la journée, celui qui se prend au lever ou qui rompt le jeûne.

<sup>11</sup> Saint-Antoine-l'Abbaye

<sup>12</sup> Catalogue des actes de François Ier, t. 8, p.501.